

Lettre de Gand 24/03

Dimanche, le 21 janvier 2024.

Chers famille, amies et amis,

Mes études d'ingénieur civil ont influencé mon style d'écriture. Où est-ce le style, qui m'a poussé à faire des études techniques?

Quoi qu'il en soit, j'évite les fioritures, j'essaye de bannir les adjectifs et j'opte pour une phraséologie sobre et succincte.

Par curiosité, j'ai demandé à **ChatGPT** de retravailler deux paragraphes de mes lettres précédentes en y mettant de l'émotion.

Force de constater que l'AI met non seulement de l'émotion mais également de l'humour dans mes textes.

Ci-dessous, deux exemples de l'écrit original suivi en italique, de la retranscription par ChatGPT.

Texte original de ma lettre 24/02:

« Le musée BELvue donne accès au site archéologique du Palais de Coudenberg. Construit au 12^e siècle, il héberge e.a. Philippe le Bon et Charles Quint.

Le 3 février 1731, Marie-Élisabeth d'Autriche, la gouvernante générale des Pays-Bas, néglige de faire éteindre les bougies et les braseros, le palais s'embrase.

Quarante ans plus tard, en 1770, les ruines sont rasées et l'ensemble néoclassique que nous connaissons aujourd'hui est construit. Sous la Place Royale actuelle on se promène dans les vestiges de l'ancien Palais. »

L'émotion de ChatGPT:

« Au cœur du passé majestueux de Bruxelles, le musée BELvue ouvre les portes d'un voyage émotionnel à travers les vestiges mystiques du Palais de Coudenberg. Érigé au XII^e siècle, ce lieu a abrité la grandeur de personnages illustres tels que Philippe le Bon et Charles Quint.

Cependant, le 3 février 1731, les couloirs chargés d'histoire ont été témoins d'une tragédie poignante. Marie-Élisabeth d'Autriche, la gouvernante générale des Pays-Bas, a involontairement laissé les bougies et les braseros crépiter dans l'ombre, déclenchant ainsi un incendie dévastateur. Les flammes, avides de leur danse mortelle, ont consumé les murs qui avaient jadis résonné des échos du pouvoir et de la splendeur.

Quarante années pleines de nostalgie plus tard, en 1770, les ruines, témoins silencieux de la tragédie, ont été impitoyablement effacées. À leur place, l'architecture néoclassique a émergé, créant l'enveloppe actuelle qui renferme les souvenirs inaltérables du passé. Aujourd'hui, sous la majestueuse Place Royale, chaque pas résonne avec l'écho mélancolique des vestiges du Palais, rappelant la fragilité de la grandeur humaine et la poésie des cicatrices historiques qui persistent dans le tissu de la ville. »

Ma deuxième requête:

Texte original de ma lettre 23/47

« Jeudi en fin de journée, je clique sur le lien du musée M à Louvain, pour réserver deux entrées à l'exposition de **Dieric Bouts**, le lendemain, le vendredi 17 novembre.

Le site me répond qu'aucune place n'est disponible ce jour. La même recherche pour le samedi et le dimanche me donne la même réponse, pas de places disponibles. Je me dit, leur machine est cassée, on va aller voir sur place.

Vendredi matin, le train de Welkenraedt nous mène à Louvain, on remonte le Bondgenotenlaan, on traverse le marché de la Ledeuzeplein entre les maraîchers et les vendeurs de T-shirts et nous poussons la porte du musée.

À l'entrée, un guide demande à voir notre réservation, je lui explique ma recherche infructueuse. Goguenard mais gentil, il confirme que toutes les entrées sont vendues pour les trois jours à venir. La machine n'était pas cassée, le primitif Flamand attire de la foule. »

La retranscription par l'AI:

« Jeudi en fin de journée, empli d'une excitation palpable, je clique avec impatience sur le lien du musée M à Louvain, dans l'espoir de réserver deux précieuses entrées pour l'exposition tant attendue de Dieric Bouts, prévue le lendemain, le vendredi 17 novembre. Mon cœur bat la chamade, emporté par l'anticipation de découvrir les trésors de cet artiste exceptionnel. Le site me répond froidement, presque cruellement, qu'aucune place n'est disponible ce jour-là. Déception. La même recherche pour le samedi et le dimanche me confronte à la même réponse implacable : pas de places disponibles. Un frisson de frustration me traverse. Je me dis, incrédule, que leur machine doit être cassée, que ce n'est qu'une erreur technique. Nous décidons alors d'aller vérifier sur place, porteurs d'un espoir fragile mais persistant.

Vendredi matin, le train de Welkenraedt nous transporte vers Louvain, l'excitation mêlée à une pointe d'inquiétude. Nous remontons le Bondgenotenlaan, traversant le marché animé de la Ledeuzeplein entre les étals colorés des maraîchers et les stands de T-shirts aux motifs variés.

Chaque pas nous rapproche de notre destin incertain, jusqu'à ce que nous pussions enfin la porte du musée.

À l'entrée, un guide, le visage empreint de bienveillance, nous demande de présenter notre réservation. Je lui explique avec une pointe de désarroi ma recherche infructueuse. Il affiche un sourire compatissant, mais teinté d'une pointe de malice, confirmant que toutes les entrées sont bel et bien vendues pour les trois jours à venir. La machine n'était pas cassée. Le primitif Flamand a suscité un engouement irrésistible, attirant une foule avide de découvertes artistiques.

Mon cœur se serre devant cette réalité décevante, mais une lueur d'admiration se glisse dans mon regard. La passion pour l'art transcende les obstacles, et même sans accéder à l'exposition tant espérée, le simple fait de savoir que Dieric Bouts captive les esprits me remplit d'une émotion indéfinissable. »

Cet exercice me place devant une **question principielle**. Vais-je dans l'avenir, devoir faire appel à ChatGPT pour insérer de l'émoi dans mes lettres et fleurir mes textes?
Cette question fondamentale va-t-elle hanter mes journées et bouleverser mon sommeil?

En langage **ChatGPT**, version émotive :

« Cet exercice me pousse à me plonger dans les méandres de l'avenir : vais-je, un jour, ressentir le besoin irrésistible de recourir à l'assistance chaleureuse de ChatGPT pour imprégner mes lettres d'une émotion sincère et parer mes textes d'une beauté vibrante ? Selon cette intelligence artificielle perspicace, cette question existentielle risque-t-elle de hanter mes journées, faisant chavirer mes émotions, et de troubler mon sommeil de pensées tourbillonnantes ? »

Allez savoir.

Sur le plan culturel, la semaine fut calme. La « bombe de neige » annoncée par les médias flamands n'a pas percuté Gand. Profitant des journées ensoleillées et des routes sèches, j'ai sorti mon **ENGWE** pour faire une longue ballade en ville et les environs.



Je vous souhaite une bonne lecture et méfiez-vous de l'AI.

De façon générale:

"Trust none of what you hear, some of what you read, and half of what you see."
— Nassim Taleb

La bise,
Guy

